

ECC n°6 / Eléments de correction

Connaissances : Cochez la/les réponse(s) juste(s) (-0,5 par erreur ou omission) : (/4)

- La socialisation différenciée selon le genre est largement inconsciente Vrai Faux
L'éducation est la partie explicite et visible de la socialisation Vrai Faux
Les parents participent surtout à la socialisation primaire Vrai Faux
L'intérêt des parents pour la politique est le premier facteur de reproduction parfaite des préférences politiques vers les enfants Vrai Faux
Inculcation et dressage sont synonymes Vrai Faux
Imprégnation et inculcation sont synonymes Vrai Faux
La socialisation peut être tertiaire latente implicite primaire agraire secondaire
« Etre sociable » et « être socialisé » sont synonymes Vrai Faux
Les 2 variables les plus prédictives du vote sont le diplôme la religion l'âge le sexe le patrimoine le revenu
En politique, le nombre de sympathisants est forcément inférieur au nombre de militants Vrai Faux

Q1 (cours) : Comment les sociologues bourdieusiens expliquent-ils les écarts sociaux de réussite scolaire ? (/3)

D'après les travaux des sociologues bourdieusiens, l'école participerait à la reproduction des inégalités sociales en les transformant en inégalités scolaires de mérite. Or, si les enfants des catégories populaires réussissent, en moyenne, moins bien à l'école que les enfants des catégories dominantes, c'est parce que l'école reconnaît et valide davantage le capital culturel des catégories dominantes (littérature, culture légitime théâtre, musée, ...) et ignorent voire rejettent le capital culturel des catégories populaires (sens pratique, lectures et loisirs « vulgaires »). En outre, les enfants des catégories dominantes dont les parents ont a priori un bagage scolaire conséquent ont davantage d'ambition pour les études puisque leur modèle parental est celui d'études longues. Tout se passe donc comme si les enfants des catégories dominantes arrivaient avec un avantage extra-scolaire et les enfants des catégories populaires avec un handicap extra-scolaire.

Doc. 1 : Réactions des parents en cas de mauvaise note selon la catégorie sociale de la famille

Q2 (doc1) : Qu'est-ce qui distingue les catégories sociales face aux mauvaises notes (quantifiez) ? (/2)

Les parents de CP réagissent d'abord en grondant face à une mauvaise note (37,3% d'entre eux contre seulement 23,8% des parents de CS) alors que les parents des CS réagissent d'abord en encourageant ou faisant retravailler l'exercice raté (54% d'entre eux contre 29,4% des parents de CP). En outre, les parents de CP confisquent 5 fois plus un jouet et suppriment 2 fois plus la TV que les parents des CS, toujours face à une mauvaise note.

Q3 (doc1) : Comment cette différence peut-elle agir sur la scolarité des enfants (illustrez) ? (/2)

Cette différence de réaction peut avoir des conséquences sur le rapport à l'école des enfants et donc sur leur réussite scolaire. Les enfants punis ou grondés ne sont pas aidés par leurs parents à comprendre leurs erreurs, progresser et avoir confiance en eux. Ils risquent même d'associer école à punition et contrainte. A contrario, les enfants encouragés ou aidés lors d'une mauvaise note seront guidés pour comprendre leurs lacunes, progresser et garder confiance en eux en cas d'erreur. L'école pourra être perçue positivement comme un lieu d'apprentissage et de progrès.

Q4 (doc1) : Montrez que les écarts sociaux face aux mauvaises notes ne doivent cependant pas conduire à la caricature. (/1)

Bien que les parents de CP réagissent d'abord en grondant, ils sont 29,4% à encourager et faire retravailler ; de même, bien que les parents de CS réagissent d'abord en faisant refaire l'exercice, ils sont quand même 23,8% à ne faire que gronder.

Doc. 2 : Education coercitive versus éducation compréhensive

Q5 (doc2) : A l'aide de vos connaissances et des informations du document 2, expliquez comment les styles éducatifs parentaux peuvent être plus ou moins compatibles avec les attentes scolaires. SAEI (/3)

À travers les 2 extraits du document 2, on peut distinguer 2 grands styles éducatifs, coercitif ou compréhensif. Or il semblerait que le second soit davantage compatible avec les attentes de l'institution scolaire que le premier. En effet, gronder, punir et contraindre n'aident pas les enfants à développer leur autonomie par rapport à leurs progrès scolaires, ni à avoir confiance en eux ou développer un rapport serein et apaisé à l'école. En revanche, lorsque les parents ont une éducation compréhensive, ils éduquent leurs enfants comme le fait l'école (depuis l'interdiction des châtiments corporels à l'école) en l'invitant à aimer apprendre, comprendre ses erreurs pour progresser etc. Ainsi, Johanna dont les parents surinvestissent la réussite scolaire mais en la contraignant/grondant/punissant n'ont fait que contribuer à la « bloquer » dans un rapport négatif à l'école ; alors que François, dont les parents sont confiants dans le sérieux et les capacités de progrès de leur fils, n'ont pas besoin de le menacer pour qu'il ait de bons résultats scolaires, car ce dernier a intériorisé une posture favorable à l'école.

Doc. 3 : Quelle transmission culturelle ?

Q6 (doc3) : Pourquoi les « personnes élevées en institution » sont exclues du champ de l'enquête. (/1)

Car cette enquête vise à établir un lien entre éducation familiale et pratiques culturelles, or les enfants en institution ne sont pas, par définition, socialisés dans leur cadre familial.

Q7 (doc3a - Musées) : Quels sont les 2 cas qui donnent le meilleur score de pratique du Musée à l'âge adulte ? (/0,5)

Les enfants de cadres (70%) et d'ouvriers (39%) qui avaient au moins une pratique culturelle pendant l'enfance.

Q8 (doc3a - Musées) : Quel est le facteur qui compte le plus ici de la P.C.S. du père ou de la pratique pendant l'enfance (déduisez-le de la réponse précédente et justifiez) ? (/1)

On en déduit que c'est la pratique pendant l'enfance qui compte le plus pour expliquer la pratique du musée à l'âge adulte puisque les enfants d'ouvriers qui avaient une activité culturelle pendant l'enfance fréquentent davantage les musées à l'âge adulte (39%) que les enfants de cadres sans activité culturelle pendant l'enfance (36%).

Q9 (doc3b - Lecture de livres) : Quels sont les 2 cas qui donnent le meilleur score de pratique de la lecture de livres à l'âge adulte ? (/0,5)

Les enfants de cadres, qu'ils aient ou non eu une activité culturelle pendant l'enfance (81% et 71%).

Q10 (doc3b - Lecture de livres) : Quel est le facteur qui compte le plus ici de la P.C.S. du père ou de la pratique pendant l'enfance (déduisez-le de la réponse précédente et justifiez) ? (/1)

On en déduit que c'est l'origine socioprofessionnelle du père (PCS cadres) qui compte le plus pour expliquer la pratique de la lecture à l'âge adulte puisque les enfants d'ouvriers qui lisaient petits sont moins nombreux à lire à l'âge adulte (60%) que les enfants de cadres qui ne lisaient pas petits (71%).

Q11 (doc3) : Quelle est des 2 (musée et lecture de livres), la pratique culturelle que l'école peut le plus transmettre indépendamment de l'origine sociale des élèves, justifiez ? (/1)

Ce que l'école peut le plus facilement transmettre c'est le goût pour la pratique du musée puisque d'après les questions précédentes, on a pu constater que cette pratique était d'abord liée au fait de l'avoir pratiquée enfant, alors que la lecture à l'âge adulte est d'abord corrélée à la PCS du père, quelle que soit la pratique dans l'enfance. L'école ne peut pas changer la PCS des parents des élèves, elle peut en revanche, compenser les lacunes de pratiques familiales en y suppléant (sorties scolaires au musée...). Cela ne signifie pas pour autant que l'école doit pas stimuler le goût pour la lecture auprès des élèves, notamment ceux dont les parents ne lisent pas ou peu, mais elle aura moins d'impact sur cette pratique culturelle que sur celle du musée.